

EDOUARD PIONCHON

(Promotion 1923)

C'est très rapidement qu'Edouard PIONCHON a été enlevé, fin septembre, à l'affection des siens.

Pour tous les Ingénieurs E.C.L., pour ses camarades de promotion en particulier, cette disparition subite rend leur douleur plus profonde.

Je voudrais ici, au nom de tous ceux qui ont été liés particulièrement à lui par une amitié dont les débuts remontent à plus de trente-cinq ans, lui rendre l'hommage que méritent sa féconde carrière d'ingénieur et son profond attachement à l'Association E.C.L.

Né à Lyon en avril 1904, Edouard PIONCHON entra en 1916 à La Martinière. Il en suivit l'enseignement avec fruit pendant quatre ans, marquant déjà son goût prononcé pour les sciences exactes, le dessin et la mécanique. Il obtint facilement, surtout Major de sa promotion, le certificat de fin d'études et entra à 16 ans et demi (octobre 1920) en première année E.C.L. Il était parmi les plus jeunes sur les 140 candidats au titre d'Ingénieur E.C.L. 1923.

Nullement handicapé par son âge, il fut pendant nos trois années d'études, le modèle de l'étudiant consciencieux, travaillant avec calme et méthode, ne négligeant aucun des cours du programme, obtenant facilement 18 ou 19 dans les matières pour lesquelles il avait un goût personnel plus prononcé : descriptive, dessin, mécanique appliquée, machines-outils.

Il fut aussi l'excellent camarade réexaminant volontiers à ses voisins d'équipe de « Colles » les points importants des questions probables ou possibles.

Sorti Ingénieur E.C.L. en juillet 1923, Edouard PIONCHON, qui avait suivi avec conscience, mais aussi avec un profond intérêt, les cours de préparation militaire supérieure, entra, en octobre, comme élève officier de réserve à l'École militaire d'artillerie de Poitiers et était nommé sous-lieutenant en mai 1924.

Rendu à la vie civile à l'automne de la même année, il commençait sa carrière d'ingénieur dans l'entreprise familiale fondée par son père en 1897.

Les fabrications mécaniques, et plus spécialement celles des engrenages, ne souffrent pas la médiocrité ; il faut viser et obtenir la perfection. Edouard PIONCHON, après sept années d'études scientifiques à La Martinière et à Centrale, était préparé de longue date au rôle qu'il eut à remplir — au début sous la direction de son père et de ses frères — au Bureau d'études et d'essais, poste qu'il occupa jusqu'à ses derniers jours. Rapidement, il devint pour eux un collaborateur très sûr, chaque jour plus compétent, d'une activité infatigable. Ne négligeant aucun détail, il aimait à faire « œuvre parfaite » ; très exigeant pour lui-même, excellent observateur, il put demander et obtenir beaucoup de tous ceux qui furent sous ses ordres.

Il aimait à rendre service. Pendant de nombreuses années, il fut le responsable

chargé du placement des Anciens de La Martinière. Il savait s'attirer la sympathie de tous. Ses amis conserveront toujours le souvenir de son accueil aimable et de sa physionomie souriante, quels que soient les circonstances et le motif de la rencontre.

Son goût personnel pour l'étude et la recherche de solutions nouvelles l'avait conduit à prendre plusieurs brevets. Ses amis de la Société Lyonnaise des Inventeurs, connaissant depuis de nombreuses années son activité et son dévouement, l'avaient nommé Vice-Président de leur Association.



Marié en 1937, il envisageait l'avenir de son jeune foyer avec confiance, malgré les perspectives un peu alarmantes de l'époque. Mobilisé comme lui quelques jours par le C.M.A. 34 à Albertville en avril 1939, au moment de l'agression de l'Albanie, ordre reçu et exécuté « immédiatement et sans délai », j'ai pu personnellement apprécier le calme et la rectitude de son jugement, contrastant avec le désarroi de certains esprits. Il était prêt pour les combats éventuels. Lieutenant à la mobilisation de fin août 1939, il reçut la responsabilité du commandement du fort du Mont et ouvrages environnants, au-dessus d'Albertville, faisant partie du secteur fortifié de Savoie.

Si les connaissances de quelques-uns ne furent pas toujours bien utilisées, ce ne fut pas son cas. Promu capitaine en janvier 1940, les essais de tir qui lui furent confiés furent exécutés avec toutes les précisions nécessaires — c'était pour lui une habitude normale — à l'entière satisfaction de ses chefs. C'est malheureusement au cours de ces séances prolongées d'essais de tir que son système auditif fut atteint de la pénible affiliction qu'il supporta d'ailleurs avec beaucoup de courage pendant ses dernières années.

De retour à Lyon en juillet 1940, Edouard PIONCHON retrouva l'entreprise de la rue de la Cité en partie désorganisée par l'absence des prisonniers, puis les difficultés du ravitaillement, le départ en Allemagne ou le camouflage en France des S.T.O. Avant 1940, la formation des jeunes et des adultes avait déjà été une

de ses inquiétudes et occupations. Il était d'avis, et avec juste raison, qu'il ne faut jamais s'arrêter d'apprendre, quels que soient son âge et la carrière choisie. L'hiver dernier, prêchant l'exemple, malgré la fatigue dont il ne se rendait pas encore compte, il avait suivi très régulièrement les Cours d'Organisation Scientifique du Travail.

Depuis 1944, Edouard PIONCHON a pu mener à bien une œuvre créatrice. Tourmenté de longue date par les problèmes d'enseignement et plus particulièrement par ceux de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle, son activité au sein de l'Association des « Anciens Martins » était en grande partie justifiée par cette préoccupation. Mais il s'est très spécialement penché sur le sort des techniciens de l'industrie à qui toutes possibilités de perfectionnement et d'élargissement culturel doivent être offertes ; en ce sens, Edouard PIONCHON fut un véritable précurseur de l'enseignement post-scolaire supérieur à Lyon.

En fait, dès 1946, il se mettait en relation avec M. Règey, directeur du Conservatoire National des Arts et Métiers, suggérant — pour la Province — des structures analogues à celles du Conservatoire National ; il préfigurait ainsi, près de dix ans à l'avance, les Centres Associés, créés depuis par un décret de 1952 ; dans ce domaine, il a vraiment joué un rôle important et déterminant.

Ancien « Martin », ancien E.C.L. et industriel, Edouard PIONCHON était admirablement préparé aux liaisons nécessaires entre Enseignement technique moyen et Enseignement technique supérieur ; recueillant une large audience auprès des milieux industriels lyonnais, comme auprès des Associations de techniciens, s'appuyant en outre sur l'E.C.L., il fut l'animateur et, moralement, le fondateur du Centre Lyonnais Associé au Conservatoire National des Arts et Métiers. Avec foi et passion, mais avec calme et méthode, il a accompli une tâche considérable comme Secrétaire général de l'Association chargée de gérer le Centre.

Sa joie fut grande devant les succès enregistrés ; mais ses mérites demandaient à être soulignés, tant sa modestie et son très grand désintéressement mettaient mal en relief le rôle déterminant qu'il a joué. Il mérite pourtant, et méritera longtemps encore, la reconnaissance de milliers de techniciens.

Edouard PIONCHON avait été nommé en 1944 officier d'Académie pour services rendus à l'Enseignement Technique.

Les jeunes de la nouvelle promotion entrés à l'École en octobre 1956, ont choisi Edouard PIONCHON comme Parrain spirituel de leur future promotion en 1959, lui donnant ainsi le meilleur témoignage de reconnaissance pour l'œuvre qu'il a réalisée.

À sa femme et à ses enfants, à ses frères et à toute sa famille, nous renouvelons nos sentiments de condoléances les plus profonds.